

# **L'UQO, une force pour l'avenir des Gatinois**

**Allocution du recteur Jean Vaillancourt**

**à la Chambre de commerce de Gatineau**

**Le 15 mai 2008**

Madame Marie-André Pelletier, présidente de la Chambre de commerce de Gatineau,  
Madame Louise Poirier, présidente de la Société des Transports de l'Outaouais,  
Monsieur Aurèle Desjardins, conseiller municipal du district du Lac-Beauchamp,  
Madame Anne Philippe, membre du conseil d'administration de l'UQO,  
Monsieur Richard Roy, président de la Fondation de l'UQO,  
Monsieur Camille Villeneuve, président d'honneur de la campagne « Imaginez l'UQO »,

Mesdames et Messieurs,

Je tiens tout d'abord à remercier la présidente de la Chambre, madame Marie-André Pelletier, pour cette nouvelle occasion qui m'est offerte de m'adresser aux gens d'affaires de l'Outaouais. J'en suis d'autant plus heureux que j'ai l'honneur d'être au nombre des gouverneurs de la Chambre de commerce. D'ailleurs, j'en aperçois plusieurs parmi nous, et je les salue.

Je suis fier de me retrouver aujourd'hui avec vous tous, membres de la Chambre, pour partager comme on le fait toujours lors de nos petits déjeuners, quelques bouchées certes, mais surtout des perspectives d'avenir pour le développement de mon établissement et celui de notre grande ville. Je le dis avec passion, chers amis, parce que je sais que vous aussi êtes passionnés de développement sous toutes ses dimensions économiques, culturelles et sociales.

Cette passion origine en moi de la conviction que l'Université a un rôle clé à jouer dans toutes les facettes du développement régional au titre de premier moteur de la nouvelle économie, celle du savoir, de la compétence et du talent. Cette nouvelle économie, vous les hommes et les femmes d'affaires la connaissez bien, puisque vous en vivez quotidiennement la rupture avec le passé. Une rupture qui va de la communication instantanée jour et nuit, semaine et fin de semaine, jusqu'à la nécessité d'une mise à jour constante des compétences d'un personnel qui est devenu extrêmement mobile, difficile à retenir et encore plus difficile à recruter.

Comment soutenir cette concurrence qui s'accentue et qui s'internationalise? Pour certains, cette concurrence fait peur. Je pense que pour le citoyen d'une grande ville contemporaine, elle doit plutôt animer le désir de réussir et la passion d'être parmi les meilleurs! À l'UQO, je peux vous dire que cette concurrence stimule notre inspiration pour innover et alimente nos aspirations à faire davantage pour le bien-être de toute la communauté, parce que nous savons que les régions du monde qui mettent aujourd'hui en valeur leurs universités, sont celles qui demain connaîtront la prospérité.

Présente ici depuis le début des années 1970 et dotée de lettres patentes depuis 1981, l'UQO décernait en 2007 son 30 000<sup>e</sup> diplôme! Elle compte près de 5 500 étudiants inscrits dans plus de 100 options d'études, parmi lesquelles on trouve maintenant 5 doctorats. Plus de 20 % de ces programmes ont été créés au cours des 5 dernières années, un signe clair du très grand dynamisme qui nous anime. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes quant on connaît le défi, pour nos entreprises gatinoises, du renouvellement des membres de leur personnel et de leurs compétences.

L'Université s'investit également dans la formation de professionnels actifs dans divers milieux. Lors de son discours à la Chambre en février dernier, monsieur André Manseau, directeur du Bureau de liaison université milieus de l'UQO, qui est ici présent et que je salue, a brossé un tableau détaillé des nombreuses contributions de notre université à ce titre. Je vais donc ce matin porter mon regard sur le seul secteur de la santé, puisqu'il est d'actualité.

Comme on le sait tous, l'Outaouais souffre d'un écart important entre les besoins en services de santé de sa population et les ressources médicales disponibles. Le vieillissement de la population et les départs à la retraite vont tendre à amplifier la situation au cours des prochaines années. Cet écart ne pourra être comblé que lorsque l'Outaouais pourra former sur place suffisamment de professionnels de la santé, puisqu'on sait que le taux de rétention des gens ayant effectué leur formation en Outaouais est plus élevé que celui des personnes provenant de l'extérieur.

Le 4 juin 2007, monsieur Philippe Couillard, ministre de la Santé et des Services sociaux, confirmait le statut particulier de l'Outaouais en annonçant des mesures touchant plusieurs aspects de l'intervention médicale, dont la formation des personnes œuvrant en santé dans notre région.

L'Université a immédiatement répondu à l'appel en se penchant plus spécifiquement sur son offre de programmes de formation dans les domaines de la santé. Cette offre comprend actuellement tous les niveaux universitaires jusqu'au doctorat en psychologie, jusqu'à la maîtrise en sciences infirmières et jusqu'au doctorat dans les domaines touchant les services sociaux, grâce à la création récente du doctorat en sciences sociales appliquées. Il est essentiel de compléter cette programmation en assurant à la population de l'Outaouais des formations médicales pertinentes à ses besoins les plus criants.

L'UQO collabore actuellement avec l'Université McGill afin de commencer rapidement à former des infirmières praticiennes spécialisées en soins de première ligne ici même sur notre campus. D'autres formations à composantes médicales et cliniques font l'objet d'échanges actuellement, et je tiens à saluer la belle collaboration de tous les partenaires du réseau de la santé en Outaouais afin de mener à bien ces dossiers.

Parallèlement, l'Université a aménagé des espaces pour des infrastructures de pointe en santé dans notre nouveau bâtiment inauguré en janvier dernier. À titre d'exemples, mentionnons les nouvelles salles de formation en sciences infirmières, parmi les meilleures au Canada; une clinique de psychologie réservée aux stages d'évaluation afin de contribuer au désengorgement des files d'attente pour les patients de l'Outaouais; et une voûte d'immersion en réalité virtuelle confirmant la primauté mondiale des chercheurs de l'UQO œuvrant en thérapie virtuelle au sein de la clinique de cyberpsychologie.

Des démarches sont en cours actuellement afin d'obtenir du gouvernement du Québec le support nécessaire à l'accélération du démarrage de la clinique de psychologie et du programme d'infirmières praticiennes. Je suis heureux de vous dire que la réception de nos demandes est très positive et que nos dossiers avancent bien. Je tiens à cet effet à remercier le ministre responsable de l'Outaouais et député de Chapleau, monsieur Benoît Pelletier, pour son appui indéfectible.

Je vous rappelle que ces nouvelles installations sur le boulevard Alexandre-Taché, incluant le Centre de recherche en technologies langagières, inauguré il y a seulement deux ans, totalisent plus de 21 millions de dollars en contribution de la part du gouvernement provincial et près de 10 millions de dollars du gouvernement fédéral, en plus des apports significatifs de donateurs à la Fondation de l'UQO, dont Hydro-Québec, la Banque Royale et la compagnie Phillips. Ces deux nouveaux bâtiments rapportent annuellement à la ville de Gatineau plus de 400 000 \$ en tenant lieu d'impôt foncier ou « en lieu de taxes » en provenance du gouvernement du Québec. On voit donc bien que le développement de l'UQO bénéficie à tous les partenaires et à tous les citoyens.

En ce qui concerne le projet de « campus santé Outaouais », annoncé ainsi par le ministre Couillard en juin 2007, et dont on a beaucoup entendu parler dans les médias pendant la campagne électorale des dernières semaines, sachez que l'UQO collabore actuellement avec tous les intervenants pour faire en sorte qu'il se réalise. Parmi les options envisagées, la construction d'un nouvel édifice à l'entrée du prolongement du boulevard Saint-Joseph permettrait à l'UQO d'accueillir sur son campus les futurs étudiants en médecine qui seraient formés ici, à Gatineau. Cet édifice nous offrirait également la possibilité de contribuer à rapatrier au pavillon Alexandre-Taché toutes les activités d'enseignement et les services actuellement offerts au pavillon Lucien-Brault, créant ainsi un campus universitaire unifié qui favoriserait une vie étudiante riche et active ainsi qu'un sentiment d'appartenance accru. La concrétisation de ce projet permettrait du même coup de construire les infrastructures sportives nécessaires pour nos étudiants et qui profiteraient aussi à l'ensemble de la communauté. Toute la population de Gatineau gagnerait à avoir une université forte.

Appuyer son université, c'est préparer son avenir!

Je vous remercie de votre attention.